

une intrépide résistance à la fureur des assiégeants , partout ils renversent les échelles ! tous les efforts des ennemis deviennent infructueux contre les deux brèches tour-à-tour attaquées et défendues avec un égal acharnement. Cependant Barberousse ordonne aux Jannissaires de sa garde, commandée par Ali Drogut, de recommencer l'attaque du bastion de Sincaire ; ils sont suivis par la compagnie des Toscans et par les volontaires de Provence, ayant à leur tête Léon Strozzi et le Capitaine Paulin. Ce choc terrible porte l'épouvante parmi les défenseurs déjà épuisés de fatigue ; plusieurs abandonnent la brèche, d'autres tombent victimes de leur noble dévouement. Déjà les Turcs, arrivés au haut du rempart, y avaient planté l'étendard du Croissant... C'en était fait de la ville infortunée, si le ciel n'eût inspiré l'héroïque courage d'une femme du peuple nommée *Catherine Ségurana* ! Cette héroïne accourt à la tête de quelques citoyens déterminés, et ralliant les fuyards du geste et de la voix, parvient à rétablir le combat. Elle profite de la première stupeur de l'ennemi, s'élance jusqu'aux bords du parapet, renverse d'un coup de hache l'enseigne Turc qui tenait le drapeau, saisit cet étendard de ses mains ensanglantées, et criant victoire ! victoire ! achève de ramener parmi les siens le courage, l'espoir et la confiance ; à cette vue les Janissaires saisis de terreurs abandonnent la brèche, se précipitent pêle-mêle dans les fossés, et entraînent dans leur déroute la compagnie Strozzi et les volontaires de Provence ; alors on sonne la retraite, et le triomphe de cette journée mémorable est l'ouvrage d'une femme !!!

La piété des fidèles attribua la délivrance de la ville à l'intervention miraculeuse de la Vierge de l'Assomption, dont les habitants invoquèrent l'assistance au plus fort

du danger ; ils s'empressèrent de lui en rendre des actions solennelles de grâce ; plus tard un monument religieux fut élevé dans le même endroit pour perpétuer le souvenir de cette journée. *Catherine Ségurana*, devenue l'objet de la reconnaissance de ses concitoyens, obtint les honneurs du triomphe ; le drapeau qu'elle avait courageusement enlevé aux Turcs, fut placé sur la sommité de la tour du donjon, où il resta exposé long temps après la levée du siège.

Cette femme extraordinaire naquit à Nice en 1506 de parents obscurs, vivant de leur travail. Douée d'une grande force de corps, ayant des formes presque viriles, des traits mâles et repoussans.

Hommes illustres de la Ville de Nice.

Jacques Dalpozzo, né à Nice en 1508, s'étant distingué de bonne heure dans la carrière ecclésiastique, par son esprit, sa piété et ses vertus, acquit plus tard une grande réputation dans l'étude de la jurisprudence et de la théologie.

Honoré Caïs, né en 1511, était encore enfant, lorsqu'il fut envoyé à la cour de France en qualité de page ; s'étant fait remarquer par ses talents, le Roi le combla de faveurs, et lui confia en 1549 l'ambassade près la cour de Portugal.

Lucien Caïs, son cousin, fit son apprentissage dans la carrière des armes sous le Colonel Erasme de Galléan, et surpassa même la réputation de son maître.

Honoré Drago, docteur ès-lois, Sénateur Ducal à Turin, puis Juge-Mage de la ville de Nice, eut sous le règne du Duc Charles une grande réputation comme jurisconsulte et comme littérateur.